

pour une femme idéalisée. Personnellement, je suis plutôt dans la séduction. Quand je vois une femme, je ne la fantasme pas, je ne me projette pas non plus en elle. Je ne pense qu'au vêtement, j'ai envie de faire un vêtement qui va lui plaire et à travers lequel je vais la séduire, lui transmettre une joie, une émotion qui va me rendre heureux moi-même.

MM- Si j'ai choisi le prêt-à-porter, c'est justement pour ne pas avoir à me projeter de manière autoritaire sur la liberté d'autrui. Je n'aime pas imposer, je propose. Quand on fait de la création sur-mesure, il y a d'abord la difficulté de construire une relation de confiance. La cliente vous livre son image ou plutôt une certaine image qu'elle a d'elle-même. Après, votre rôle ressemble à celui du médecin, c'est vous qui faites les choix et prenez les directives. À l'arrivée, c'est toujours la surprise.

Dans le prêt à porter il n'y a aucune obligation d'achat. Et puis nous avons deux catégories de clients, les boutiques et les clients directs. Dans les deux cas, pour avoir du succès il faut faire ses preuves. Le risque est là. Parfois on investit gros et on fait un flop. Il faut s'accrocher.

CRÉATION FÉTICHE

RK- Je ne sais pas... Je sens que je poursuis toujours une même idée de robe qui serait faite d'un simple tissu enroulé autour de la personne et ne tiendrait qu'à peu de chose, un Eclair ou un bouton. À mes débuts, je faisais toujours cette robe qui finissait par craquer ou se détacher en peu de temps. À l'atelier,

pièce modeste mais qui reflète l'identité de mon univers.

RAPPORT À LA MODE

RK- Je suis détaché de la mode, de manière générale, même si j'observe ce qui se passe autour de moi. Je constate qu'il y a de moins en moins d'efforts inutiles et un retour aux vraies valeurs, non pas aux racines mais à ce qu'on attend d'un vêtement.

MM- En fait, les gens attendent d'un vêtement qu'il ressemble à un vêtement. Qu'il reste sexy, mais qu'il garde sa vocation en suivant les lignes naturelles de l'anatomie. On vit dans un monde saturé d'informations. On n'a plus envie de se prendre la tête avec des garde-robes "intellectuelles". On a juste envie d'élégance. C'est ce qui explique le succès de marques comme Céline.

LES ANNÉES 80

RK- C'est la décennie où nous avons grandi. J'aimais l'humour de ces années-là. Je sens qu'on s'amuse moins aujourd'hui.

MM- L'humour, oui, mais sans le féminisme agressif de ces années-là. La différence avec les années 80, c'est qu'à l'époque on était plus dans le message que dans l'esthétique. Aujourd'hui, dans le domaine de la mode comme du design, on réfléchit davantage à la beauté des formes. Les messages sont ailleurs que dans la mode. Notre époque vit d'ailleurs de grands changements, mais la mode ne réagit pas, ne prend pas acte.

Les 80's, c'est la décennie où nous avons grandi. J'aimais l'humour de ces années-là. Je sens qu'on s'amuse moins aujourd'hui.

on rigole toujours sur le sujet à la veille des présentations. On fait encore cette robe sans couture en dernière minute. Si elle tient, c'est porte-bonheur! Quand on choisit un tissu, on a toujours le même geste devant le miroir, celui de le poser sur soi en diagonale et de le draper en le tirant d'une seule main. J'ai toujours été fasciné par la magie du "coupon" qu'on déploie chez le drapier. Il y a quelques années, j'ai accepté une proposition de William Sawaya de réaliser une installation pour le salon du meuble. J'ai proposé une armoire à étagères remplie de rouleaux de tissus. (Il disparaît dans la pièce voisine et revient avec un tissu enroulé. Avec jubilation, il répète le geste qu'il vient de décrire)

MM- Un petit haut que j'ai réalisé avec des fils. C'est mon "Thread top", un vêtement attachant, indispensable, désormais présent dans toutes mes collections. Il passe inaperçu mais s'impose de manière subliminale avec son côté romantique et sensuel qui évoque la lingerie en laissant deviner la doublure. Une

RK- La mode ne se joue plus seulement entre un créateur et un mécène...

MM- La mode est monopolisée par des groupes d'investisseurs.

RK- D'où le manque d'humour et d'ambition.

MM- Et le manque d'identité. Il y a de nouveaux autocrates dans l'industrie qui prennent toute la place.

CONTRE-COURANT

MM- Je n'ai pas vraiment le temps d'aller à contre-courant, bien que j'aie du mal à entrer dans le système. La place est prise par les monopoles. Parfois il me semble que seule, je peux faire une différence. Mais il faut qu'on me voie. Alors je dois me débrouiller avec mes moyens. Ou alors entrer dans le système.

RK- Je ne suis pas vraiment dans le système. Je fais ce que je veux, tant que je peux le faire.

SE FAIRE RACHETER

RK- Moi, non! Ma marque, oui, si j'ai besoin de moyens pour la pousser. Mais ça ne se fera que

quand j'aurais établi ma "bible".

MM- Il arrive un moment où on est content de vendre sa marque, à condition que ce ne soit pas une aliénation.

DESTIN

MM- Dès le début, je savais que je poursuivais cette carrière, que ça ne s'arrêterait nulle part. Mes parents m'ont beaucoup aidée. RK- Pareil. Parfois j'ai envie de faire autre chose et je me rends compte que je n'arrive à rien faire d'autre. Moi aussi j'ai été soutenu par ma famille.

PLAN B

MM- J'aurais été danseuse du ventre.

RK- Je ne planifie rien. Je devrais.

MM- Les plans B renvoient toujours aux plans A. Tous les processus créatifs découlent de la même source. On croit arrêter mais on continue autrement.

AUJOURD'HUI

MM- Un bébé pour l'automne. Je ne l'avais pas prévu. C'est la vie qui l'a décidé. Je suis avec mon compagnon depuis un moment. Nous nous sommes rencontrés en Espagne, dans un village médiéval où des amis communs étaient leur mariage. Il est dans l'industrie de la robinetterie, ce qui fait qu'il travaille aussi avec des créateurs et des designers comme Starck et les Bouroullec. Je ne sais pas ce qui va changer. Je vis ma grossesse de manière très organique. Je ne l'écoute pas, je ne la lis pas, je laisse faire la nature.

RK- Chevalier des Arts et des Lettres (non je n'ai pas reçu de cheval!). L'idée me flatte et m'amuse. La question la plus aigüe va être le choix de la personne qui va m'épingler le jour de la cérémonie, probablement en octobre.

ENCOURS

MM- Une collection qui rend hommage au jacquard, au fil, à la broderie, mais exprimée d'une manière contemporaine, avec des plumages et des oiseaux. J'ai toujours été fascinée par les contes, surtout ceux qui font peur aux enfants. D'ailleurs ils sont tous effrayants, ils ont toujours un côté sombre, invisible, imprévisible. Tout comme les oiseaux reproduits sur mes T-shirts en maille: on ne voit pas leur tête.

RK-

CRÉATEURS LIBANAIS

MM- Libanaise, oui, mais sans le folklore. Il y a beaucoup de choses en moi d'une femme libanaise. Surtout le côté glamour et la fémi-